

Chapitre I : Le coffret qui dort.

Le vent salé gonflait les voiles de la caraque. Les vagues de la mer violette venaient se briser sous la coque de *La fortune* dans de grands panaches d'écume aux reflets nacrés. A l'ouest, le soleil était bas sur l'horizon, il embrasait le ciel de ses derniers feux, tout en se mirant dans les flots. Cami et Laeta se tenaient à l'avant, juste au-dessus de la proue, une statue de sirène massive, bien exécutée, peinte de vert et d'or. Elles admiraient les couleurs du soir. Les cieux se paraient de teintes roses alors qu'une longue langue de feu aveuglante s'étirait sur les eaux depuis l'astre sur le point de se coucher jusqu'aux abords du navire. *La fortune* filait bon train, plein ouest, sans jamais atteindre les vagues aux reflets d'or qui se dérobaient toujours plus avant. Laeta s'accrochait au bastingage, humant l'air frais chargé d'embruns. Il tranchait avec la chaleur étouffante qui régnait dans le château arrière de la nef. Le mois de Yasraenis, le sixième de l'année, débutait à peine. L'été s'annonçait torride s'il devait être à l'image des derniers jours passés à Pamyrr. Ni Laeta ni Cami n'avaient été mécontentes d'embarquer, la traversée vers Glénor, avec ses brises marines, était la promesse d'un peu de fraîcheur. Cela faisait maintenant près de deux semaines qu'elles naviguaient. Ce n'était plus qu'une question de jours avant que les côtes soient en vue et que le capitaine ne mette le cap sur Naponne, le port de Glénor. Les semaines s'étaient écoulées agréablement depuis le départ même si la séparation d'avec Kurst et Rodar avait été douloureuse. Ils avaient décidé de se rendre directement à Escargae, en cabotant le long de la mer violette pour ensuite passer par Vendare. Mixil l'amazone était repartie vers le sultanat Maridjiane et Nayalë, l'enchanteresse elfe, avait parlé de rejoindre le royaume féérique. Le groupe soudé qu'ils avaient formé durant de longs mois s'était désagrégé. Ni Cami, ni Laeta ne s'étaient abandonnées à la mélancolie car tous s'étaient promis de se retrouver, et si elles en étaient là aujourd'hui, c'est bien qu'elles l'avaient choisi.

Cami attrapa délicatement le poignet de Laeta. Cette dernière se retourna vers son amie un sourire mutin aux lèvres. La complicité qui les unissait n'avait jamais été aussi forte. Le soleil shamyrien avait intégralement cuivré la peau de Laeta, son visage n'en était pas moins magnifique et ses yeux bleus, cernés de khôl, toujours aussi lumineux. Elle cultivait son ascendance orientale, portant des voiles et des bijoux d'or jusque dans ses longs cheveux ondulés d'une blondeur presque aussi claire que l'écume. A sa ceinture, les pommeaux d'argent enchâssés d'yeux de chats de ses kandjars brillaient avec insolence, mais aucun d'eux ne pouvaient surpasser les reflets de *l'étoile des sables*, le diamant rose qu'elle portait au nombril. Il faisait jeu égal avec le soleil à qui il paraissait adresser un dernier salut avant la nuit. Cami posa ensuite sa main à côté de celle de Laeta soulignant leur ressemblance. Elles étaient décorées des mêmes motifs floraux, cachant dans leurs dessins complexes la lune, la flèche et l'épée des amazones. Seul un œil très exercé et averti pouvait faire la différence entre les tatouages au henné qu'affectionnaient les shamyriennes et les marques secrètes des filles du sultanat Maridjiane. Tout comme Laeta, Cami était vêtue d'un sarouel de satin et d'un bustier, l'un et l'autre enrichis de voiles et de parures de cuivre. Ses yeux noisette brillaient dans son joli minois, autant que son sourire. Ses cheveux mi-longs, teintés d'un brun intense, chatoyaient de reflets rouges. Laeta ouvrit la sacoche aux couleurs pastel dont elle ne s'était jamais séparée et en sortit un peu d'herbe mingole qu'elle roula avec habileté dans une feuille de tabac rouge.

— On s'en partage une ? sourit-elle à Cami.

Elle n'attendit pas la réponse pour allumer la feuille roulée, en tirer une grande bouffée et la tendre à son amie.

— Merci, ma sultane, lui répondit Cami.

— Sultane ? la reprit Laeta en haussant les épaules. J'ai bien peur d'en être loin !

— Tu es ma maîtresse, ma sultane, la seule reine du sultanat Maridjiane, la reine des amazones.

— C'est Mixil qui t'a demandé de me rappeler ça tous les soirs ? la raila adorablement Laeta.

— Je suis comme toi, je suis devenue grande... Je n'ai plus besoin de Mixil.

Elles rirent toutes les deux en plongeant leur regard sur l'horizon.

— Au moins je suis certaine de pouvoir compter sur toi, poursuivit Laeta en prenant la main de son amie. Tu sais bien que tu me mets un peu mal à l'aise lorsque tu m'appelles sultane... Tout comme maîtresse...

— Il y a des choses sur lesquelles on ne pourra pas revenir en arrière.

— Non, en effet. Je ne crois pas qu'on pourrait... Le charme noir qui nous a unies ne s'est jamais totalement dissipé. Ses racines puisaient dans les profondeurs de nos êtres, il a trouvé un terrain très fertile dans nos âmes.

— Tu le regrettes, ma sultane ?

— Pas de « ma sultane », ici ! Gardons cela pour d'autres moments. Tu sais comme je suis. Je me sens plus à l'aise en tant que servante qu'en tant que suzeraine. Je suis née esclave, ou presque, en tout cas je le suis devenue. Et il n'y a pas un mois, voilà que je me réveille princesse, avec la responsabilité d'un royaume entier sur les épaules, des rivales qui feront tout pour se débarrasser de moi, la guerre civile... La guerre tout court... Parfois je me dis que la vie était bien plus simple lorsque nous étions toutes les deux à *la Lune dans l'eau*, je n'avais que Rodar à satisfaire. Je me sentais protégée, je n'avais qu'à demander et on me disait ce que j'avais à faire... Maintenant... Et puis, nous deux... J'ai tellement peur de te faire du mal. Quand je vois ce que j'ai fait à Kurst. Tu sais bien comment est mon cœur, inconstant, tiraillé... et en général par des hommes.

— Maintenant tu voles de tes propres ailes, Laeta, la reprit Cami. Et je vole avec toi. Je suis ton amazone, je t'ai fait un serment, et je dois veiller sur toi.

— C'est Mixil, ça ! Elle t'a fait jurer quelque chose ?

— Oui, consentit Cami en baissant le regard puis en le relevant aussitôt. Mais cela n'a pas d'importance. Je suis doublement attachée à toi, par le charme de Glazom-el-daar et par l'engagement que j'ai pris auprès de ma sultane. Ce qui nous lie va au-delà d'une relation amoureuse, je ne suis pas jalouse lorsque tu regardes Sacha... Surtout que je sais que tu m'en laisseras un bon morceau ! Que ce soit lui ou un autre... Et je ne regrette pas l'époque de *la Lune*, j'ai vu tant de choses que je n'aurais jamais imaginées, j'ai vécu tant d'aventures. Là où va ma maîtresse, je vais, c'est ma vie qui est à toi.

— Tu n'as pas le droit de faire ça, Cami !

— Non ? Il n'y a que toi qui a le droit de se donner corps et âme ?

Laeta fit une moue suivie d'un petit sourire en coin, elle était bien obligée d'admettre sa contradiction.

— D'accord ! répondit Laeta en enlaçant tendrement son amie. Tu sais bien que je n'aime pas trop jouer à la maîtresse, je suis plus à l'aise dans l'autre rôle. Je n'aime pas décider...

— Pourtant, la coupa Cami en exhalant un long filet de fumée, quand on y regarde bien, tu ne te laisses pas tant dicter ta vie que cela. Tu n'es esclave que lorsque tu l'acceptes, lorsque tu le désires, sont-ce tes maîtres qui te choisissent ou l'inverse ? Au fond, tu as toujours fait ce que tu as voulu. Et je t'accepte comme tu es, même si ton désir n'est pas commun... À tel point que je finis par le partager !

— Je suis tellement heureuse de t'avoir avec moi et de pouvoir compter sur toi !

Elles firent une longue pause dans leur conversation, terminant leur herbe mingole, bercées par le clapotis de la houle sur la coque de *La fortune*. Le soleil finit de tirer sa révérence laissant sa place aux étoiles qui s'éveillaient une à une dans le firmament. Laeta s'imaginait quelque génie invisible en train d'allumer des milliers de lampes magiques sous la voute céleste. Elle sortit de sa rêverie.

— Tu crois que j'ai fait le bon choix ?

— Oui. Oublie tes doutes. Mixil te l'a dit elle-même, ce n'est pas encore le moment de revenir au sultanat. Et si tu as une chance de retrouver ton père...

— Tout s'est bouleversé en quelques semaines. J'apprends que mère n'est plus ma mère, que mes sœurs ne sont pas mes sœurs.

— L'important c'est ce qu'il y a dans ton cœur... Elles sont toujours tes sœurs.

— Oui, bien entendu. Presque plus qu'avant. Tout comme ma mère. Mais n'empêche. J'apprends que je suis la fille d'une princesse au destin tragique, morte peu après ma naissance et d'un elfe qui reste un mystère. Un mage selon les uns, un voleur selon les autres. J'ai tellement envie de savoir qui il est, qui elle était. Et pour autant je n'ai aucune idée de ce que je lui dirai lorsque je le rencontrerai. Si ce moment arrive... J'ai déjà été à Glénor, une fois. Retrouver mon père, Arephel, dans cette immense cité ne va pas être simple. J'y ai passé quelques jours. C'était après avoir terminé mon éducation d'esclave de plaisir à la Medress. J'ai naturellement été vendue. Plusieurs fois. Et puis, un maître m'a emmenée avec lui, c'était un marchand. Je crois qu'il voulait me revendre. Il avait des affaires à solder à Glénor. Ce n'est qu'ensuite qu'il a pris la route du nord et que je suis tombée dans les griffes des mingols...

— La ville est très grande, sans doute aussi peuplée de Shamyria...

— Tu connais Glénor ?

— J'y suis née.

— Tu y es née ?

— Oui... Moi aussi je retrouverai peut-être mes proches, qui sait ? annonça Cami sur un ton dubitatif.

— Mais... Tu ne m'en as jamais parlé !

— C'était il y a longtemps ! répondit Cami en haussant les épaules. Ma vie était à *la Lune* lorsqu'on s'est rencontrées. Ma nouvelle vie... Et puis, on garde toutes les deux nos petits secrets ! ajouta-t-elle malicieuse.

Comprenant que son amie n'était pas décidée à en dire plus, Laeta se contenta de lui rendre son sourire et ne lui posa plus de questions. Cami, par sa pirouette, n'avait pas réussi à cacher le malaise qui était monté en elle. L'heure n'était pas à exhumer un passé que Laeta devinait douloureux.

- Tu vas m'être d'une aide précieuse, alors. Latifa, m'a donné un nom : Gobrol, un négociant. Il travaille avec elle et lui doit beaucoup. Il lui achète des épices à très bas prix. Tu imagines aisément qu'ils ont leurs petites combines. Il connaît le milieu des voleurs de Glénor. Je crois qu'il s'occupe de recel et qu'il écoule les marchandises volées. Je compte sur lui pour m'introduire dans leur milieu et remonter jusqu'au prince des voleurs. En espérant que ce soit encore mon père. Et si ce n'est plus lui, j'apprendrai peut-être ce qu'il est devenu...
- Ça ne s'annonce pas simple pour nous... Tu sais comment ils sont. Pour eux les filles ne sont bonnes qu'avec les chaussures à talons des courtisanes aux pieds ! Tu ne crois pas que Sacha ou Nara pourraient nous aider ? demanda-t-elle en désignant du regard le château arrière.
- Je n'ai pas envie d'entraîner Sacha dans ce genre d'histoire. C'est un homme important maintenant, il est le gouverneur de Pamyre. Et puis il va rencontrer le père de Nara. Sa famille est puissante et riche. Il va avoir assez à faire comme ça. Et je n'ai pas l'impression que Nara me porte dans son cœur, alors si à cause de moi Sacha retombe dans ses anciens travers...
- Anciens travers, le reprit Cami avec une pointe de moquerie, je n'ai pas l'impression qu'il ait complètement rompu avec les histoires louches. Il n'est pas en affaire avec ta sœur Latifa ?
- Si... D'ailleurs, si on allait faire un petit tour dans la cale. Il ne m'a toujours pas expliqué clairement ce qu'elle contenait. J'avoue que je me demande bien ce qu'il cache !
- Moi aussi... j'ai toujours été une petite curieuse !

Sans se soucier des marins occupés à amener les voiles, elles disparurent dans l'embrasement obscur de la trappe qui menait au pont inférieur.



Laeta et Cami avançaient à pas feutrés dans l'obscurité. La lampe à huile qu'elles avaient empruntée dans l'entrepont éclairait à peine. Sa flamme refusait obstinément de grossir, elle se contentait de diffuser une pâle lueur qui soulignait bien plus les ombres environnantes qu'elle ne les dissipait. Les filles avaient d'abord traversé le quartier des marins avant de passer une autre trappe conduisant aux cales. Depuis-lors, le silence n'était plus rompu que par les craquements et les grincements du bois du navire. Laeta n'était pas très à l'aise. Le navire était agréable, elle s'y sentait à l'abri, mais entendre la coque gémir ainsi n'avait rien de rassurant. La mer violette avait une très mauvaise réputation, on racontait que dans ses abysses des monstres abominables nageaient à loisir. Ils étaient dépeints pleins de tentacules hideux, ou encore aux mâchoires hérissées de dents plus grandes que des pieux. Ils ne manquaient pas de venir se repaître de navires qu'ils entraînaient avec eux dans les profondeurs. Même si l'on ne croyait pas aux racontars des marins, il fallait bien considérer que cette mer était d'une humeur plus que capricieuse, ses tempêtes étaient légendaires.

N'était-ce pas l'une d'entre-elles qui avait englouti la flotte de l'impérator Auruscus, compromettant la seconde salvarade ?

Le chuchotement de Cami tira l'esprit vagabond de Laeta des griffes de ses peurs.

— Regarde ! Dans la couchette ! Le capitaine a placé un garde !

— Il n'a pas l'air très vigilant pour un garde !

Une minuscule cabine s'ouvrait au-delà du couloir étroit qu'elles suivaient. Elle avait manifestement été aménagée à l'intention d'un gardien puisque la porte des cales y donnait. Ce dernier était alité dans une couchette insérée dans une alcôve. Seuls ses ronflements légers le trahissaient, aucune des bougies n'était allumée. Saisissant l'aubaine qui s'offrait à elles, Laeta et Cami avancèrent jusqu'à la porte. Mais cette dernière se révéla verrouillée, aussi en furent-elles quitte pour en chercher les clefs. Laeta fit des efforts pour masquer le faible éclairage de sa lampe, en posant la main sur la paroi de verre brûlant, afin de ne pas risquer de réveiller l'homme pendant que Cami fouillait la pièce. Le sommeil du gardien paraissait agité, il avait les traits creux, son visage enténébré était crispé. Il se mit soudain à geindre. Laeta et Cami se raidirent, mais il ne se réveilla pas pour autant. Plus les secondes défilaient, plus Laeta ressentait la puanteur du lieu. L'odeur qui s'instillait insidieusement éveillait en elle de mauvais souvenirs. Cami fit enfin un geste de satisfaction en agitant triomphalement un gros trousseau de clef. Elle ouvrit la porte en silence et ni l'une ni l'autre ne furent fâchée d'abandonner le garde à son sommeil troublé. Le parfum lourd des épices remplaça aussitôt l'odeur fauve de la petite cabine. La cale, bien plus sombre que le reste du navire, était encombrée de caisses et de ballots. Elles se faufilèrent entre les amoncellements solidement arrimés par des filets et des cordes, s'enfonçant plus profondément, afin de satisfaire pleinement leur curiosité. Laeta leva sa lanterne à bout de bras pour avoir une meilleure vue d'ensemble. Des rouleaux de soie chatoyants de Maramapur étaient entassés tout au fond, juste à côté de grands sacs de toile de jute. Cami s'approcha de l'un d'entre eux et en huma la fragrance.

— C'est du poivre rouge de Maridjiane, chuchota-t-elle.

— Il y en a pour une fortune ! Tu crois que tout cela appartient à Sacha ?

— A Nara, ou plutôt à son père...

— Tu as raison, c'est un marchand influent de Glénor. Il a peut-être converti Sacha à sa cause. Ça ne m'étonnerait pas qu'il ait investi l'or que nous avons ramené de la caverne d'Ali Fafa afin de le faire fructifier.

— Je ne vois là rien de bien mystérieux...

— En effet ! Alors pourquoi est-il toujours resté aussi énigmatique à propos de la cargaison ?

Un tambourinement léger suivi d'un chuintement étouffé se fit subitement entendre.

Laeta et Cami se retournèrent, scrutant les ombres.

— Tu as entendu ? s'inquiéta Cami.

— Il doit y avoir des rats par ici...

— Oui... Mais tu n'as pas entendu comme un sifflement ?

— Si... Je ne sais pas ce que c'était... Ça ne doit pas être bien gros...

Elles s'approchèrent de grosses caisses de bois neuf bien rangées et observèrent attentivement. Malgré les efforts de Laeta pour régler la mèche, la lampe se refusait à éclairer

plus qu'une simple chandelle. Cami distingua deux paires d'yeux brillants au milieu d'un pelage sombre s'enfuir entre deux coffres de marine.

— Des rats ! C'est bien des rats !

— Il paraît qu'il y en a toujours à bord des navires...

— Mais regarde-ça ! Ils nous observent ! pesta Cami en en faisant fuir un autre qui s'était aventuré sur une pile de caisses.

— Viens plutôt voir ça ! l'appela Laeta.

Cami se rapprocha de son amie, remarquant elle aussi les reflets d'or qui scintillaient par l'embrasement d'un coffre mal fermé.

— Tu crois que ça vient de la caverne d'Ali Fafa ? C'est de la vaisselle d'or, des coupes... Un véritable petit trésor, s'exclama Cami après avoir examiné le contenu par l'ouverture.

— Ce n'est pas de ça que je te parle ! Regarde !

Un petit coffret de bois sombre, entièrement ciselé, renforcé par des ferrures décorées de têtes vaguement animales était coincé entre des caisses plus imposantes. Son couvercle n'était pas plat, il avait été confectionné en deux pans inclinés, comme le toit d'une maison. Diverses têtes grimaçantes le décoraient. Les fioritures qui le parsemaient n'avaient rien de shamyrien ou de parse.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Cami.

— Je ne sais pas... Mais les quelques écritures qui y sont inscrites sont en sparien ancien. Elles sont presque effacées. Je ne peux pas les lire avec si peu de lumière.

Promenant son regard sur le coffret, Cami y décela diverses têtes de morts bien peu engageantes. Le bois sombre, patiné, paraissait extrêmement vieux. Les ferrures ternes maintenues par des clous à tête très pointues donnaient un aspect crochu à l'objet. La serrure, elle-même, cernée de dentelures, faisait penser à une gueule avide.

— J'ai pas tellement envie d'en savoir plus ! souffla-t-elle à Laeta.

— Moi non plus ! Il porte le symbole d'Océïs le dieu Glénorien de la mer, mais aussi celui d'Hads, le maître des enfers. Je crois que tu as raison, ne cherchons pas les ennuis ! Chut ! Tu entends ?

Alors que la houle s'était assagie, les grincements du navire s'étaient provisoirement tus. Ils avaient fait place à un souffle à peine audible, comme une respiration légère, et à un tout petit battement.

— Ça vient d'où ? s'interrogea Cami en portant la main à son arme et en se retournant.

— J'ai l'impression que ça vient de par-là, répondit Laeta en désignant le coffret et les caisses alentours.

Une petite créature décala subitement sous le nez de Laeta et disparut derrière de gros sacs.

— C'était une de ces saletés de rats, il était juste devant nous ! déclara Cami. J'ai pas trop envie de moisir ici !

— Tu as raison, cette cale me met mal à l'aise !



Sacha était assis au bout de la table de la grande salle du château arrière de la nef. En dehors de la cuisine et de sa propre chambre, le reste du château était dédié aux dortoirs des hôtes de marque. En dépit de sa nomination au poste de gouverneur de Pamy, Sacha ne s'était jamais départi de son titre de capitaine, ce qui créait souvent la confusion à bord du

bateau. Il n'avait pas tellement changé ni dans son physique ni dans ses habitudes. Il avait, par exemple, conservé cet usage hérité du quai des contrebandiers de porter de menus bijoux. Ils étaient maintenant d'or massif et s'accordaient bien avec sa lourde cape brodée de gouverneur ainsi qu'avec son plastron décoré de motifs en relief. Il affectionnait les tenues sombres, en harmonie avec sa longue chevelure noire dont il prenait soin. Son armure comme sa cape étaient, en conséquence, noires rehaussées d'or. Sacha devait compter quelques années de plus que Laeta, ce qui lui donnait à peu près le même âge que Cami. Il se savait parfaitement séduisant avec son visage à la fois viril et gracieux. Nara, sa fiancée, une fille vive et élancée ne s'y était pas trompée. La jeune femme brune, aux yeux verts pétillants, avait également opté pour de riches atours de velours sombre. Elle n'avait aucun complexe à se vêtir à la garçonne, portant un pantalon ainsi qu'une armure de cuir souple. Cela renforçait son charme. Elle se coupait les cheveux courts et n'hésitait pas à porter des armes. Les deux cicatrices parallèles qu'elle portait sur le haut de sa joue gauche lui conféraient plus encore de caractère. Elle était assise à l'autre bout de la table, en vis-à-vis de son fiancé. Laeta et Cami avaient pris place à gauche de ce dernier et en face d'elles, le capitaine Sago, un Naponnais courtaud aux cheveux frisottants dans la fleur de l'âge ne manquait pas une occasion pour leur adresser des sourires. Une jeune servante déposa un grand plat de porcelaine au milieu de la table. Il contenait un bar de plus de huit livres, rôti à point, présenté sur un lit de figues Pamyriennes et de petites patates d'Akr. Sa peau croustillante nappée de miel faisait saliver d'envie tous les convives. Lorsque le second serviteur acheva de remplir leurs hautes coupes de cristal avec un vin sirupeux des coteaux du glénorais, Sacha leva son verre.

— A Glénor ! annonça-t-il avant d'y boire une longue lampée.

— A Glénor ! répondirent-ils tous en l'imitant.

— Et à notre mariage ! annonça Nara dans un grand sourire.

Laeta avala de travers, posa son verre précipitamment, mais se contenta de tousser. Son geste ne passa pas pour autant inaperçu, mais le fou-rire à peine retenu qui agita Cami fit diversion.

— C'est cette annonce qui cause tant d'émotion ? badina Nara.

— J'ai connu quelques désagréments avec les mariages, lui sourit Laeta. Entre un nécromancien qui a bien failli m'épouser et un dieu à tête de tigre qui m'a voulu pour femme...

— Vraiment ?

Cami observa successivement Laeta et Sacha, un petit sourire au coin des lèvres.

— Il faudra, bien entendu que mon futur beau-père, Glypkério Drasquin, y consente, réagit Sacha.

— Je ne doute pas qu'il le fasse. Mon père a ses travers, mais lorsqu'il s'agit d'affaires, il n'a pas son pareil. Faire entrer le gouverneur de Pamyre dans notre famille est un atout qu'il aura mesuré à sa juste valeur. Et s'il le fallait, je le ferais fléchir.

— Toutes mes félicitations, alors ! bredouilla Laeta en abaissant ses yeux sur la table.

— Merci Laeta ! Ou devrais-je dire sultane ? Et puis comme cela, la situation sera parfaitement claire...

— Très claire, en effet ! répondit Laeta en dévisageant Sacha. Je comprends mieux, maintenant, la raison de votre venue à Glénor...

- Les vieilles familles glénoriennes sont très traditionalistes, expliqua Sacha, il y a des usages... Les alliances solides reposent souvent sur des mariages. Et lorsque l'amour est également de la partie...
- Tous mes vœux de bonheur ! intervint Cami. Vous auriez peut-être pu en parler aux autres... Kurst et Rodar auraient reconsidéré leur voyage pour nous accompagner.
- Les choses se sont décidées très tardivement, répondit Sacha en engloutissant tout le reste de son verre. Le voyage était déjà prévu, je suis en affaire.
- Oui, ta fameuse cargaison dont tu ne veux rien nous dire, se moqua délicieusement Cami.
- Ce serait bien inutile, répliqua Nara avec un sourire malicieux, rien n'échappe à votre curiosité !

Laeta et Cami se tournèrent vers elle, une expression mi-figue mi-raisin sur le visage.

- Oh ! Pas la peine de faire les outrées ou de nier, poursuivit Nara. Votre petite escapade d'hier soir n'est pas passée inaperçue. Il y a des yeux partout dans ce bateau !

On leur servit de larges parts de poisson accompagnées de petits pains que le cuisinot faisait cuire à bord. Chacun profita du repas, mais ils n'échangèrent plus guère que des banalités.



Laeta frappa doucement à la porte de la grande chambre du château avant.

- Entre ! fit la voix de Sacha à travers les bois épais.

Elle ouvrit, découvrant une pièce spacieuse, aménagée d'un grand lit à baldaquins, d'une commode, d'une armoire ainsi que d'un petit bureau aux pieds sculptés en forme de sirènes devant lequel Sacha était assis. Laeta prit le temps d'admirer les tentures pourpres qui décoraient les murs ainsi que la grande fenêtre vitrée de petits carreaux verts qui donnait sur la mer. La chambre n'était pas particulièrement rangée, les affaires de Nara et de Sacha traînaient sur le lit et des armes dans leurs fourreaux étaient entassées dans un coin. Sacha acheva de cacheter la lettre qu'il venait de rouler avec un sceau de cire rouge puis de tourner vers Laeta en souriant. Elle remarqua qu'il portait ostensiblement la bague aux améthystes violettes qu'elle lui avait passée au doigt à Escargae.

- J'attendais ce moment depuis longtemps, Laeta ! Qu'on se voie enfin seuls à seuls, comme à l'époque du quai des contrebandiers, entonna-t-il en la saisissant par le bras.
- A quel jeu joues-tu Sacha ? Ne vas-tu pas te marier avec Nara ? Lorsqu'on s'est retrouvés à Pamyrr, j'ai moi-aussi repensé à l'époque d'Escargae. J'ai même imaginé un moment, lorsque tu m'as fait visiter les jardins du palais, que... Mais non... Et tu ne m'as rien dit pour ton mariage.
- Evidemment que je ne t'ai rien dit, je n'en savais rien moi-même !
- Tu mens mal, Sacha, ou plutôt beaucoup moins bien qu'avant. Et puis j'ai changé, je ne suis plus la petite esclave que tu as connue.
- On a tous changé...
- Je ne compte pas te partager avec Nara. Elle ne l'acceptera jamais.
- Ecoute Laeta, Kurst est parti, Rodar est parti... et moi je suis là. Je traverse la mer avec toi. J'ai affrété personnellement ce navire... pour toi...
- Tu me racontes des salades, sourit Laeta. De plaisantes salades mais des salades quand même.

- Je n'ai pas voulu de Nara, c'est pour toi que j'ai traversé la moitié du monde, comme les autres du reste. Mais moi, à leur différence, je suis encore là aujourd'hui. Le mariage... On s'en débrouillera du mariage, c'est pour affaire. Tu ne vas pas me dire que tu as changé au point de ne pas accepter de prendre un amant ?
- Pour affaire ?
- Oui, c'est compliqué. Je ne peux pas faire sans le vieux Drasquin, il a une énorme influence sur Pamy.
- J'ai l'impression que tu as de drôles d'affaires dans ta cale ! Un coffret...
- Oui, je sais que vous êtes allées fouiner. J'aurais dû m'en douter. Eh bien, comme cela vous savez. C'est mieux ainsi. Vous avez vu de vos propres yeux.
- Il n'a pas l'air clair du tout ce coffret ! J'ai vu des symboles sparriens dessus. Des représentations d'Océïs et d'Hads.
- Je n'y connais rien dans tous ces trucs, et ce ne sont pas mes affaires.
- Hads est le seigneur des enfers, Sacha...
- Ne t'inquiète pas avec ça, ça fait partie de la cargaison, et c'est tout. Une fois à Glénor, on n'en entendra plus parler.
- Mais, il y a quoi dedans ?
- Des bijoux. Des bijoux très anciens, si tu veux savoir...
- Gouverneur ! appela une voix au dehors. Gouverneur ! répéta-t-on en tambourinant à la porte.

Sacha alla ouvrir et se retrouva nez à nez avec un des contremaîtres du navire.

- Des gars posent des questions, monseigneur. Ce serait mieux que vous alliez leur parler. Ils se sont rendus compte qu'il y avait un... malade.
- J'arrive ! répondit Sacha avec autorité avant de se retourner vers Laeta. Il faudra qu'on reparle de tout ça. Que je t'explique à propos de Nara...
- Tu l'aimes, Sacha... Tu ne devrais plus garder ta bague...
- Pourquoi ? la raila-t-il. Tu ne portes plus la tienne, peut-être ? Tu crois que je ne l'ai pas remarqué ? Il faut vraiment que j'y aille, c'est important. Je ne vais pas risquer une mutinerie en n'intervenant pas. On reparle de tout cela dès qu'on a un moment.

Sacha referma la porte, laissant Laeta seule dans la chambre. Elle resta silencieuse quelques instants, contemplant sa propre main. Oui, au milieu de ses bijoux shamyriens et Maridjiens, des cadeaux princiers, elle portait encore la petite bague aux améthystes violettes que Sacha lui avait offerte à Escargae. Tout cela paraissait si lointain... Un léger sifflement attira son attention. Elle releva subitement la tête dans cette direction. Un voile masquait un objet oblong, d'une trentaine de centimètres de haut, dans le fond de la pièce. Elle s'approcha à pas de loup, s'accroupit, et retira délicatement le morceau de tissu. Il dévoila une boîte de bois rouge dans laquelle de petits trous avaient été ménagés. Elle était munie d'un couvercle amovible fermé par un cadenas. Un petit grillage fin, au centre du couvercle, permettait de voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Laeta y porta son regard avec méfiance. Un animal écailleux, noir et luisant, pourvu de petites cornes, bondit brusquement du fond de la cage et s'écrasa violemment contre la grille. Laeta poussa un petit cri de surprise en se jetant en arrière. Ne tenant pas à avoir d'autres explications à donner à quelqu'un qui l'aurait entendue, elle replaça le voile sur la boîte et quitta la chambre sans plus attendre. En franchissant la porte, elle se demanda qui de Nara ou de Sacha avait bien pu avoir l'idée saugrenue de ramener un

tel animal... Ou plutôt un tel monstre tueur, car la morsure d'une vipère noire tricorne de Klesh était sans appel.



Dans la journée suivante, ils furent en vue de la côte, puis du port de Naponne, sur l'estuaire de la Rivelonde. En fin d'après-midi, *la Fortune* s'approcha lentement de la cité, au gré d'une faible brise. Les mouettes dansaient dans les airs autour de la nef, espérant se repaître des restes que les marins avaient l'habitude de jeter à la mer. La ville qui n'était naguère que le port de Glénor avait pris en importance. Sa façade maritime était constituée de belles maisons aux grandes fenêtres vitrées de petits carreaux colorés. Leurs toits de tuiles rouges s'étendaient sur tout le pourtour de la baie ainsi que sur les flancs des collines qui l'enserraient. Au-delà des remparts clairs, on distinguait des vergers d'oliviers, et d'amandiers ainsi que des vignobles. La nef s'immobilisa lorsqu'elle fut à quai, contre la forteresse du port. Les marins l'amarrèrent à l'aide de cordes épaisses et jetèrent une passerelle. Sacha mit aussitôt pied à terre, mais interdit à quiconque de quitter le vaisseau. Seules Nara, Laeta et Cami eurent le privilège de pouvoir en descendre.

- Je ne peux pas laisser la cargaison sans surveillance, leur expliqua Sacha tout en marchant d'un bon pas vers la capitainerie. Et je n'ai pas une pleine confiance en les hommes du capitaine Sago.
- Et tu les laisses seuls avec la marchandise ? fit remarquer Cami incrédule.
- Pas seuls ! Il y a mes gardes ! Tu as certainement remarqué qu'à bord, il y avait les marins... et mes hommes. Je peux faire confiance à ceux-là. Ce sont des anciens de la légion nordique, je les connais tous !
- Tu crains vraiment quelque chose ? demanda Laeta.
- Disons, qu'il y a de quoi exciter les convoitises. Il y en a pour pas mal d'argent dans la cale. Je vais d'ailleurs me séparer de l'équipage ici. Je vais me mettre en règle auprès des autorités du comte de Naponne et essayer d'obtenir une gabarre fluviale pour remonter la Rivelonde jusqu'à Glénor.
- Je n'en peux plus des navires ! déclara Nara. Pour ma part, je vais terminer le voyage à cheval. En deux jours je serai à Glénor, alors que les gabarres en mettent trois ou quatre à se trainer à contrecourant dans les méandres du fleuve.

Sacha s'arrêta net dans sa marche et se retourna vers elle. Plusieurs passants furent à deux doigts de les bousculer et pestèrent en les dépassant.

- Dans ce cas... faisons route ensemble. Je vais confier la gabarre à Hadrick et nous prendrons un peu d'avance sur eux...
- Pourquoi ne pas affréter une caravane ? demanda naïvement Cami.
- Les marchandises ne transitent que par voie d'eau entre Glénor et Naponne. Cela fait partie des privilèges obtenus par la guilde des marins, répondit Nara. Les prix qu'ils proposent pour leurs gabarres sont raisonnables.
- Alors ? C'est entendu les filles ? reprit Sacha. On se prépare à une petite promenade à cheval ?
- C'est d'accord ! sourirent-elles ensemble.

Sacha ne tarda pas à les quitter pour entrer dans la forteresse tandis que Nara les guidait jusqu'à *la Sirène*, l'auberge la plus réputée du port. Boire un verre sans être ballotées par le roulis, leur ferait le plus grand bien.

Le transbordement eut lieu dans la nuit, à la lueur des torches accrochées au mur de la forteresse bordant le quai. Sacha assistait lui-même au ballet incessant des marins, sévèrement encadrés par ses gardes. Ils quittaient *La Fortune* par sa passerelle, marchaient quelques mètres sur les pavés du port, et déposaient leurs fardeaux sur le pont d'une gabarre amarrée dans l'alignement de la nef. Laeta, qui avait accepté d'assister Sacha, était assise à une petite table installée spécialement à cet effet, sur le pont du navire fluvial. A l'aide d'une grande plume de paon, elle pointait sur une longue liste chaque caisse, chaque sac, chaque coffre et chaque ballot que l'on chargeait à bord. Sur les deux ponts ainsi que sur le quai, les hommes de Sacha surveillaient d'un œil vigilant, les moindres faits et gestes des marins. Lorsque le besoin s'en faisait sentir, Laeta leur demandait de vérifier le contenu de tel ou tel sac, mais bien souvent, l'odeur piquante d'épices qu'ils exhalaient était suffisante pour deviner ce qu'ils contenaient. Elle ne put s'empêcher d'observer attentivement l'étrange coffret sculpté, hérissé de petites pointes, lorsqu'il passa devant elle. A la lueur des torches, les têtes grimaçantes qu'on y avait représentées prenaient des allures démoniaques. Elle frémit, bien contente de ne plus avoir à voyager avec cela, et se contenta de le cocher. Il était intitulé « coffret de Myr ». Lorsque les opérations furent terminées, les marins se rassemblèrent devant la nef, autour de leur capitaine. Sacha vint à leur rencontre, les congratula par quelques mots et remit à Sago deux énormes bourses qui parurent satisfaire tous les hommes. Pendant ce temps, sous la direction de sire Hadrick, un ancien du guet d'Escargae adoubé chevalier, tous les gardes de Sacha montèrent à bord de la gabarre. Ils ne tardèrent pas à larguer les amarres, engageant leur vaisseau dans l'estuaire de la Rivelonde. Laeta, qui était redescendue à terre, attendit que Sacha en ait fini avant de repartir avec lui. Alors que le capitaine distribuait à ses gars la prime que leur avait octroyée Sacha, Laeta remarqua qu'on débarquait une civière de *La Fortune*.

- C'est le malade ? demanda-t-elle à Sacha alors qu'ils se dirigeaient vers les ruelles de Naponne.
- Ouais... Y'en a même deux, maintenant.
- Deux ? Et qu'est-ce qu'ils ont ?
- Je ne sais pas trop... Faibles, blancs... Et ils délirent !
- Ils délirent ?
- Ils voient des monstres partout ! Des yeux rouges, des créatures à peau fripée... C'est la fièvre. Et quand il y a une fièvre à bord... Disons que j'ai arrosé tout le monde pour ne pas que ça s'ébruite trop vite. Et nous on file demain avant l'aube. J'ai même laissé entendre que nous nous dirigeons vers les monts Shagzar pour plus de sûreté. Les marins n'ont, de toute façon, pas trop intérêt à raconter qu'il y avait des malades à bord, ils seraient les premiers à en pâtir.
- Mais, tu ne crains pas qu'il y ait un risque ?
- Deux malades ! Ce n'est pas comme si c'était tout le navire qui était contaminé. Et puis, le capitaine Sago, qui s'y connaît un peu, les a regardés. C'est pas la peste, pas le choléra, pas... Enfin rien de grave !
- Et nous ? Tu ne crois pas que...
- Tu vois des monstres ? se moqua Sacha. Des peaux fripées ? Alors ça va ! Tu ne risques rien ! Crois-moi, maintenant on est hors de danger ! Mais je t'accorde qu'il était temps qu'on arrive !



Après deux jours de chevauchée sur une voie glénorienne pavée et bien entretenue, ils quittèrent les parfums résineux de la forêt d'Ostia, laissant derrière eux ses frondaisons de chênes verts, de chênes lièges, d'épicéas et de pins. Ils débouchèrent dans une plaine légèrement vallonnée entièrement mise en valeur. Entre les méandres larges de la Rivelonde, on avait planté de nombreux vergers, essentiellement d'oliviers et d'amandiers mais également de noyers et de pêchers. Le fleuve, large à cet endroit, coulait paresseusement. Il faisait la richesse des pêcheurs et des marchands dont les embarcations se croisaient fréquemment. Ils traversèrent ensuite de grandes étendues de vignes, dont on dit qu'elles avaient été la première richesse de la cité impériale, avant d'apercevoir les tours de la ville. La cité paraissait immense, bâtie sur les deux rives de la Rivelonde. C'était une forêt de tours, certaines carrées et crénelées, d'autres rondes aux toits pointus couverts de tuiles rouge sombre. Glénor était entièrement cernée par de hauts remparts, elle comptait plusieurs enceintes séparant des quartiers plus peuplés que bien des villes provinciales. Les murailles de *Glénor-la-vieille*, la cité originelle, couronnaient une colline, au centre des quartiers de la rive droite. On pouvait y distinguer d'assez loin l'imposant palais de l'impérator, le temple de Jenva et les fines tours de la guilde de magie. Ce qui impressionnait le plus les voyageurs, c'était la nuée d'oriflammes aux couleurs impériales, pourpre et or, qui flottaient au vent, au sommet de chaque tour et de bien des bâtiments. Au-delà des remparts imposants on distinguait une multitude de toits qui laissait présager un dédale de rues étroites bordées de maisons de cinq à six étages.

Ils se présentèrent tous à la porte de Shagzar, une des plus grandes de la cité. Elle était gardée par deux hautes tours en forme de U, datant des temps antiques. Ses petites pierres bien assujetties, scellées d'un mortier clair, renforcées de briquettes rouges, étaient érodées par des siècles de vents et de pluies. Elles étaient caractéristiques des premiers temps de l'empire. Maintenant, les maçons construisaient les fortifications à l'aide de gros moellons. De nombreux paysans vêtus de frusques sales se pressaient à l'entrée. Certains voulaient entrer avec leurs charrettes à main ou leurs tombereaux chargés de fruits, de poissons ou de foin, pendant que d'autres attendaient pour sortir. Les gardes transpiraient dans leurs longues cottes de mailles, en tentant de faire régner un semblant d'ordre au milieu des troupeaux de chèvres et de moutons qui suivaient leurs maîtres. Ils portaient tous une longue cape pourpre et un casque, ce qui n'avait rien d'agréable sous le soleil ardent de ce mois de Yasraenis. La cité méridionale était réputée pour ses étés très chauds, son climat était comparable à celui de Pamyry qui se situait sur l'autre rive de la mer violette. Lorsque le sergent d'arme vit s'approcher Sacha, fièrement campé sur son grand cheval noir, ainsi que les jeunes femmes habillées de couleurs chatoyantes qui l'accompagnaient, il comprit qu'il n'avait pas affaire à des voyageurs ordinaires. Il les fit passer sur le bord, les laissant doubler toute la file, avant de les arrêter à l'entrée du grand porche.

— Messire ? demanda-t-il d'une voix nasillarde.

— Je suis le gouverneur de Pamyry, le prince Sacha. Mais je ne suis pas en visite officielle.

— Bien sûr, vot altesse, mais...

— Jetez un coup d'œil à ceci ! le coupa Sacha en lui tendant un laissez-passer et en lui présentant le sceau impérial qu'il portait au doigt.

Le sergent siffla un jeune homme qui arriva en courant en tenant les pans de sa tunique cramoisie un peu trop grande pour lui. Il fit un salut poli de la tête à Sacha puis se pencha sur le parchemin que tendait ce dernier. Il en lut rapidement le contenu, examina la bague du gouverneur puis releva la tête vers lui.

— Soyez le bienvenu, monseigneur !

Contrairement aux malheureux paysans désargentés qui attendaient à l'entrée, ils n'eurent aucune taxe à acquitter et purent s'enfoncer dans la ville.

— Vous êtes certaines de ne pas vouloir venir avec nous à la domus de mon père ? demanda Nara. Il pourrait vous accueillir et vous offrir le gîte et le couvert.

— Je crois qu'il est préférable que nous soyons de notre côté, répondit Laeta. Le milieu auquel nous allons devoir nous frotter n'est pas recommandable. Je n'ai pas envie de vous attirer des ennuis. Mais nous saurons où vous retrouver en cas de besoin...

— Vous n'échapperez pas à une présentation en bonne et due forme au patriarche Drasquin, s'égaya Sacha, mais attendons que la cargaison soit arrivée. Mieux vaut le cueillir sous de bons auspices.

— Dans ce cas, avant que Sacha et moi ne nous rendions chez mon père, je vais vous guider jusqu'à une bonne auberge à deux pas de chez lui. C'est un quartier de marchands et d'artisans, plusieurs guildes y sont installées, c'est pourquoi on le nomme les *mille industries*.

Ils parcoururent plusieurs longues rues crottées, bordées de hautes maisons à colombage aux murs patinés de noir. Chaque nouvel étage des bâtisses s'avancait un peu plus sur la rue, tant et si bien qu'on ne distinguait qu'une mince portion de ciel depuis le bas. Des nuages lourds et menaçants s'étaient substitués à l'azur de la matinée. Le temps tournait à l'orage. C'était courant en cette saison. Les citadins ne le voyaient d'ailleurs pas d'un mauvais œil : tout était bon pour rafraîchir leur cité qui se changeait en fournaise durant les journées d'été. Ils émergèrent finalement sur une grande place envahie de monde. Montant leurs chevaux, ils dominaient toute une foule, tournée vers une large estrade. Un homme de forte stature, aux cheveux gris y était agenouillé, la tête sur un gros billot. Un bourreau au visage cagoulé, impassible, une hache à large lame en main, attendait que le héraut ait fini son discours. Le condamné avait visiblement été supplicié : son corps dévêtu était sanguinolent, la position improbable de ses membres laissait présager qu'ils avaient été brisés. Il était avachi, le visage écrasé sur le rondin de bois. Peut-être était-il déjà mort. « ... Par ordre de son altesse l'impérator Ardulace III et de l'impératrice Agrippa, Grakio Denestro, grand criminel, traître à la cité, voleur et prêtre du rat, aura également la tête tranchée... ». Des cris et des sifflements accompagnèrent la déclaration du chantre, à tel point qu'il dût marquer une pause dans son discours. Au-dessus de lui, à l'arrière de la place, adossé à la falaise sur laquelle était juché le palais impérial, des personnalités se tenaient à une tribune.

— Descendez de cheval ! leur ordonna Nara. Il y a l'impératrice ! Elle assiste à une exécution sur la place d'Hads.

Laeta ne put observer que fugacement, alors que Nara les faisait bifurquer par une ruelle adjacente. L'impératrice était la seule à être assise sur un trône dressé pour la circonstance. Elle paraissait jeune, parée d'une beauté sévère. Mais peut-être était-ce là l'effet que produisaient ses lourds vêtements de cérémonie. Elle portait une longue robe noire rehaussée d'or aux décorations sophistiquées ainsi qu'une cape à la fourrure d'hermine. Ses lèvres noires

trahissaient un maquillage. Un homme âgé à la longue barbe grise se tenait à son côté, droit comme un I, dans une longue robe, toute aussi sombre, brodée de symboles ésotériques.

- Ce n'était pas l'empereur à côté d'elle ? s'enquit Cami tout en tirant sa monture.
- Non ! Un de ses courtisans les plus en grâce, certainement, répondit Nara. Venez, nous n'en serons quitte que pour un petit détour.



Une averse de grêle s'abattit brutalement sur la cité, faisant fuir sous les avant-toits, les passants de la populeuse *rue des auberges*. Les pourceaux, canards et poules que l'on laissait paître ici couraient dans tous les sens. Laeta et Cami virent Sacha et Nara disparaître sous le déluge en cavalant à toute vitesse. Elles venaient juste de confier leurs montures à l'aubergiste de la *Treille de Dyonis*, un établissement qui faisait le coin de la rue et s'ouvrait également sur la *place des dix cloches*. Elles passèrent sous l'enseigne défraîchie, une grosse grappe de raisin qui, fût un temps, avait été recouverte de peinture d'or, puis entrèrent dans la pièce principale. Une jeune femme en robe longue de servante, peut-être une des filles de l'aubergiste, les invita à la suivre au comptoir. L'intérieur était très bien tenu, aménagé de grandes tables de bois sombres et d'un comptoir irréprochable auquel était suspendu une cloche de cuivre bien lustrée. Des lapins et des perdrix rôtissaient sur des broches dans la plus grande des cheminées. Elle fumait un peu, ce qui amenait l'aubergiste, un petit homme moustachu vêtu d'un tablier de travail en cuir, à toujours réclamer que l'on ferme la porte. Le brouhaha de la salle bien remplie couvrait les trombes d'eau qui tombaient à l'extérieur. Seuls les coups de tonnerre réussissaient à s'imposer, et encore, ils étaient suivis d'une salve d'applaudissements. Les servantes se hâtaient d'allumer des chandeliers un peu partout, car il s'était mis à faire très sombre ; ceci aussi provoquait l'allégresse générale de tout un groupe de citadins éméchés.

- Ils fêtent la naissance d'un garçon, leur expliqua la jeune servante. Ça se calmera demain ! Vous désirez le couvert ? Le gîte ? Il me reste de la place dans la salle commune...
- N'avez-vous plus de chambres ? demanda Laeta.
- Si, il m'en reste une, elle donne sur la *place des dix cloches*... Mais elle est assez chère. Monsieur Brodin, l'aubergiste, en veut une couronne d'or chaque nuitée... Cela inclut les repas.
- Nous avons de l'or, répondit Laeta. Allons voir cette chambre.
- Vous resterez longtemps ? Monsieur Brodin insiste pour que l'on paye d'avance, demanda la jeune femme en se frayant un passage vers les escaliers.
- On ne sait pas encore...

En gravissant les marches, Laeta et Cami remarquèrent combien l'aubergiste avait été attentionné en décorant son auberge. Une statue de marbre du dieu Dyonis, la tête couronnée de raisins, en train de boire à une coupe, ornait la cage d'escalier. Les poutres du plafond étaient toutes ciselées de frises alternant feuilles de vignes et grappes de raisins. Des vases aux céramiques colorées, des statuette et des bibelots de toutes sortes, tous en rapport, de près ou de loin, avec la vigne, étaient disposés sur les cheminées, le comptoir ou les étagères. Seul un gros serpent vert empaillé, exposé au-dessus de l'âtre paraissait dénoter.

— Ce sera parfait ! s'exclamèrent ensemble Laeta et Cami en découvrant la chambre cossue que leur proposait la demoiselle.

Un grand lit à baldaquins en occupait la moitié de la superficie, mais elle disposait également d'une belle commode, d'un secrétaire et d'un gros coffre à vêtements, et, luxe suprême, d'une petite salle d'ablutions attenante contenant un miroir et une baignoire de cuivre. Laeta donna une couronne d'or à la demoiselle et y ajouta une couronne d'argent pour le service. La servante se retira en souriant.

— Enfin un vrai lit ! s'exclama Laeta dès qu'elles furent seules.

Elle poussa Cami sur le lit et se jeta sur elle en riant. Cami saisit un des oreillers et en assénât un coup sur Laeta qui ne s'en laissa pas conter. Les plumes volèrent dans la chambre qui devint le théâtre du plus agréable des pugilats. Lorsqu'elles eurent assez chahuté, elles se couchèrent l'une contre l'autre en travers du lit à contempler leurs sacs jetés sur le sol dans l'entrée.

— Maintenant que le lit est étreint, quel est le programme ? la taquina Cami.

— Je ne sais pas... lui répondit Laeta dans un sourire. Mais je suis sûre qu'on va trouver. C'est moins miteux que *la lune* !

— Et je ne suis pas fâchée d'être débarrassée des clients !

— Moi non plus... Remarque... C'est comme ça que j'ai connu Sacha.

— Tu l'aimes encore ? demanda Cami en attrapant la main de Laeta pour l'observer. Oui ! Je vois que tu portes encore sa bague...

— Tu sais comme c'est compliqué dans ma tête ! J'ai l'impression de ne plus savoir. Mais je t'ai toi, et ça c'est magnifique !

— Sacha n'aura aucun scrupule à nous mettre toutes les deux dans son lit. Tu sais comment ils sont ! Ça n'a pas déplu à Rodar lorsque nous étions au palais de Maridjiane...

— Et si Nara s'en aperçoit, elle lui coupe la gorge ! J'ai bien l'impression qu'elle me lançait un avertissement lorsqu'elle parlait de mariage et de clarification. Je ferais mieux de l'oublier... Mais ça ne va pas être simple ! Je lui ai déjà promis de l'aider lorsqu'il faudra décharger la gabarre.

— Je ne crois pas que lui ait l'intention de t'oublier...

— Oui, tu as certainement raison... Il veut que je me charge de l'inventaire. En fait il veut surtout me voir...

— Tu t'en débrouilleras, lui sourit Cami. Moi, ce qui me fait un peu plus peur, c'est ce que tu envisages de faire ici. Je n'ai aucune confiance en le genre de mauvais garçons que tu veux rencontrer. On va se retrouver toutes les deux avec des talons aux pieds...

— Il n'est pas impossible qu'il faille en passer par là...

— Alors on les portera ensemble, comme à *la Lune dans l'eau*.

Elles s'enlacèrent tendrement.



Sacha ne vint chercher Laeta que le lendemain alors que la nuit était tombée. Ils laissèrent Cami à son bain, et quittèrent *la Treille*. Laeta avait profité de la journée pour s'acheter des vêtements neufs chez un tailleur, elle était vêtue d'un pantalon de peau et d'une petite veste de cuir qui lui moulait délicieusement la poitrine. Avant de partir, elle s'était également munie d'une cape sombre. Ils traversèrent plusieurs longues rues de Glénor que les citadins

commençaient à désertier, les abandonnant aux mendiants et à une faune nocturne encore moins recommandable. Sacha pressait le pas. Il houspillait sans cesse Laeta qui n'avancait pas assez vite, trahissant une nervosité qu'elle ne lui connaissait pas. C'est sur la place du cirque Maximus qu'ils rejoignirent la petite escorte envoyée par Glypkério Drasquin. La petite dizaine d'hommes, légèrement armés, stationnait autour d'une charrette tirée par deux chevaux, sous une des grandes arcades de pierres. La statue de l'impéreur Arrien II leur adressait un sourire narquois depuis son alcôve. Son crâne de marbre, couronné de laurier luisait dans le clair de lune. Cela ne durerait pas, car une nappe de brouillard montait vers eux depuis le quartier du port fluvial.

— Nous pouvons enfin y aller ! déclara sèchement un homme en sortant de l'ombre de l'arcade.

Sa mauvaise humeur était manifeste. Sacha s'arrêta net, interloqué, en voyant les autres hommes réagir et se mettre en branle au commandement de ce grand gaillard de presque six pieds de haut.

— Et peut-on savoir... commença Sacha.

— Je suis le baron Rokor, répondit l'homme en s'approchant.

A la lueur des torches que les serviteurs de Glypkério avaient allumées, Sacha et Laeta purent le dévisager. Il avait des traits durs et sévères, qui tranchaient avec la finesse de son visage. Plus jeune il avait dû passer pour un joli cœur avec ses cheveux noirs et raides qu'il portait assez long, mais maintenant, il faisait plutôt peur : sa face était déchirée d'une dizaine de vilaines cicatrices. Il portait une chemise de maille discrète sous son pourpoint élimé et affectionnait visiblement les couleurs sombres car des chausses à la cape, il n'était vêtu que de noir. Seules les grosses bagues d'argent qui luisaient à ses doigts échappaient à la règle. Quant aux armes qu'il avait au côté, elles étaient ostensiblement visibles : une longue épée et un stylet.

— Glypkério m'a envoyé superviser cette petite opération, reprit le baron.

— C'est à moi qu'il a confié le commandement de ses hommes, ne se démonta pas Sacha.

— Eh bien... Vous commanderez et je superviserai ! répondit-il avec impertinence.

La charrette et sa petite escorte arrivèrent sur les quais près d'une demi-heure plus tard. Le brouillard avait envahi le quartier portuaire, et comme la cité n'y avait prévu aucun éclairage, seule la lumière diffuse des torches et la lanterne de Laeta leur permettait de se diriger. Sacha héla à plusieurs reprises « Hadrick ! Hadrick ! » avant que ce dernier ne réponde, à son grand soulagement. La gabarre avait été signalée dans le dernier méandre avant Glénor à la tombée de la nuit, c'est comme cela que Sacha et Glypkério avaient été prévenus de son arrivée imminente. On posta la charrette sur le bord du quai, à proximité du navire. Ce dernier, bien amarré, se trouvait à plus d'un mètre en contrebas à cause du niveau bas du fleuve en cette saison. Si bien que les gardes d'Hadrick ne purent jeter de passerelle et commencèrent à faire passer les sacs et autres marchandises aux hommes de l'escorte qui restaient sur le quai et chargeaient la charrette.

— Salut Hadrick ! Tout va bien ? demanda Sacha à son vieux compagnon.

— Tout s'est bien passé ! Aucun problème, capitaine ! lui répondit le chevalier gardant cette vieille habitude de l'appeler « capitaine ».

Sacha lui sourit satisfait, l'opération ne serait pas longue. Sacs, caisses et coffres étaient chargés quatre par quatre. Laeta était la seule qui avait du mal à suivre, elle avait fixé sa

lanterne à la charrette, avait déroulé son parchemin sur le banc du cocher et biffait d'un simple trait toutes les marchandises que l'on déposait.

— Pas si vite ! S'il vous plait ! Attendez !

Mais les hommes ne prêtaient guère attention à elle. La fébrilité qui régnait autour du charriot confinait à la confusion. Laeta remarqua soudain plusieurs silhouettes s'éloigner dans le brouillard avec des sacs sur le dos. Des hommes qu'elle avait pris, un instant plus tôt, pour ceux de Glypkério.

— Là ! cria-t-elle. Des voleurs !

— Attrapez-les ! hurla presque aussitôt Sacha.

Le baron Rokor tira son arme entraînant plusieurs des serviteurs de Glypkério Drasquin à sa suite. Sacha leur emboîta le pas en toute hâte aussitôt suivi par Laeta. Ils entendaient des cris devant eux et les pas pressés d'hommes qui courent à toute vitesse. Mais, alors qu'ils ne s'étaient éloignés que d'une centaine de mètres sans avoir rattrapé quiconque, des hurlements et des bruits secs fusèrent derrière eux.

— La gabarre ! s'exclama Sacha. C'était une diversion ! Ils attaquent la gabarre ! Demi-tour ! hurla-t-il. On est attaqué ! Demi-tour !

Sacha et Laeta arrivèrent en toute hâte au niveau du charriot, les armes tirées. Plusieurs corps jonchaient le sol, essentiellement des hommes de Glypkério, mais pas seulement. Les gardes de Hadrick tenaient toujours la gabarre et avaient fléché plusieurs malandrins, mais ils étaient incapables de monter sur le quai. Quatre voleurs étaient affairés à vider la charrette.

Lorsqu'ils virent Laeta et Sacha arriver, deux d'entre eux tirèrent de longs coutelas et se portèrent au-devant d'eux. Mal leur en prit, car Sacha embrocha le premier avant qu'il n'ait eu le temps de réagir puis bouscula le second d'un coup d'épaulé. Ce dernier avait eu la bêtise de croire que sa lame pourrait percer la cuirasse du gouverneur. Sacha l'écrasa sous les coups de son épée longue. Lorsque les deux autres voleurs prirent la fuite, Sacha et Laeta leurs donnèrent aussitôt la chasse. Derrière eux, sur le quai, les hommes d'Hadrick purent enfin se déployer autour du charriot. A bout de souffle, sans lumière dans une ruelle envahie de brume, Sacha faillit trébucher sur un ballot abandonné par un des fuyards.

— Attention ! cria-t-il à l'intention de Laeta qui courait derrière lui.

Mais à peine eut-il prononcé ces mots que deux malandrins se jetèrent sur lui depuis une porte cochère. Il réussit à esquiver la première attaque, mais n'échappa à la seconde lame que grâce à son armure. Pris au corps-à-corps, il n'arrivait pas à se servir efficacement de son épée, trop longue. L'arrivée de Laeta, un instant plus tard, bouleversa la donne. Un des hommes s'écarta, ce qui lui permit de prendre l'avantage. Sacha saisit le poignet de son agresseur et réussit à retourner son coutelas contre lui. La lame se planta profondément dans son torse. L'autre homme qui s'était mis en garde contre Laeta, décida finalement de prendre la fuite. Dans un concert de pas sonores, le baron déboula du brouillard derrière eux. Peut-être était-ce son arrivée imminente qui avait décidé le voleur à prendre ses jambes à son cou.

— Vous les avez eus ? cracha Rokor.

— Y'en a plus qu'un ! haleta Sacha.

— Et ils n'ont rien emporté, renchérit Laeta. Le second sac est là, ajoute-t-elle, en désignant la forme sombre posée à côté d'elle.

Bien qu'essoufflé, le baron reprit sa course accompagné par Sacha qui fit signe à Laeta de s'occuper des sacs. Elle revint sur ses pas en les trainant difficilement, jusqu'à ce que les

hommes d'Hadrick viennent à son secours. A la lueur de leurs torches elle put assister aux restes du carnage qui avait eu lieu en leur absence. Les quatre serviteurs de Glypkério restés au niveau de la charrette avaient tous été tués et on décomptait six autres cadavres, fléchés par les hommes d'Hadrick.

Lorsque Sacha et le baron Rokor revinrent bredouilles de leur chasse, près d'une demi-heure plus tard, les survivants des hommes de Glypkério et les gardes d'Hadrick attendaient au niveau du charriot bien rempli. Laeta avait terminé son inventaire.

— Alors ? demanda Sacha.

— Eh bien... Il manque deux sacs de poivre rouge de Maridjiane et un coffret. *Le coffret*, tu vois celui que je veux dire ?

— Je vois parfaitement ! cracha le baron Rokor. Cela va coûter cher ! Très cher !

